

DIAPO 1 Atelier

Mardi 15 novembre 2022

«Pirates et corsaires ou la guerre navale depuis l'établissement des Turcs à Alger jusqu'à la défaite de l'Invincible Armada.».

DIAPO 2 PROLOGUE

L'histoire et la guerre

La guerre est l'une des constantes de l'histoire, et elle n'a diminué ni avec l'avènement de la civilisation, ni avec celui de la démocratie.

Les causes des guerres sont le désir de nourriture, de terres, de matières premières, de combustible et de domination. Lorsque les Etats d'Europe se furent libérés de la tutelle des papes, chaque Etat encouragea le nationalisme, considéré comme aussi précieux que son armée ou sa marine.

DIAPO 3 D'après l'interprétation militaire de l'histoire, la guerre est l'arbitre ultime.

Durant 2000 ans, de la bataille de Salamine en -480 à la défaite de l'Invincible armada (1588), les rivages sud et nord de la Méditerranée furent les sources rivales de l'ascension de l'homme blanc.

DIAPO 4 Mais, dès 1492, la souveraineté de la Méditerranée fut remise en cause : Gênes, Pise, Florence et Venise déclinèrent : la Renaissance alla vers sa fin. Le pouvoir penche vers l'ouest, écrivait George Berkeley vers 1730.

DIAPO 5 INTRODUCTION :

Pendant la guerre de Cent Ans, le roi de France Philippe VI de Valois (1328-1350) ne put opposer au roi d'Angleterre Édouard III, qu'un rassemblement confus de bâtiments hétéroclites qui fut battu à la bataille de l'Ecluse (1340).

Charles V (1364-1380) comprit de quelle utilité serait pour lui une flotte de guerre puissante et nombreuse. Il s'entoura de constructeurs habiles et de marins, parmi lesquels il faut signaler Jean de Vienne qui reprit Cherbourg aux Anglais et fit plusieurs descentes en Écosse. Malheureusement, il fut tué en combattant les Turcs à Nicopolis le 22 septembre 1396.

DIAPO 6 Au tout début, à la fin du XVe et au début du XVIe siècles, seules deux puissances méditerranéennes, Venise et l'Empire ottoman, disposaient alors d'une forte marine de guerre, entretenaient des arsenaux et construisaient de nombreuses galères¹.

Aidé par les perfectionnements techniques apportés à l'art de la navigation, l'esprit d'aventure se développe; c'est l'époque des grandes découvertes Christophe Colomb et l'Amérique, Vasco de Gama et la route des Indes par le Cap, Jean Ango, Jacques Cartier et le Canada, Villegagnon, etc. A

¹ F. G. LANE, *Navires et constructeurs à Venise pendant la Renaissance*, éd. fr., Paris, 1965; TENENTI, *Cristoforo da Canal* [618]. Sur la marine turque, BRAUDEL, *La Méditerranée* [292], *passim*.

la même époque, l'Angleterre, également affaiblie, se retire des affaires continentales qu'elle reprendra à son compte dans la deuxième moitié du 16^e s.

Mais le roi François 1^{er} n'a pas de marine et doit s'assurer le concours du célèbre corsaire génois Andréa Doria, puis celui des vaisseaux turcs de Barberousse pour résister à la menace de Charles Quint. Au moment où elle semble maîtresse de son destin, la France s'enfonce dans les guerres de religion. Les Français se querellent et s'entre-tuent pendant qu'un tout petit pays, le Portugal, lance ses escadres et ses flottes marchandes autour de l'Afrique vers l'Inde, les îles de la Sonde, et l'Extrême-Orient, pour capter les épices à leur source et en monopoliser le commerce.

Pour retrouver une politique navale française suivie, il faut toutefois l'arrivée au pouvoir de Richelieu (1624).

DIAPO 7 I. LA MARINE ET LA GUERRE NAVALE²

De même que les troupes permanentes ne représentent que la plus faible partie des armées levées en temps de guerre, de même les vaisseaux royaux ne constituent qu'un élément des flottes réunies pour le combat. Seules deux puissances méditerranéennes, Venise et l'Empire ottoman, disposaient d'une forte marine de guerre, entretenaient des arsenaux et construisaient de nombreuses galères³.

DIAPO 8 Tournée vers la Méditerranée et vers l'Atlantique, l'Espagne s'est contentée d'une médiocre marine royale⁴. **DIAPO 9** Enfin, la construction de gros navires, susceptibles d'être armés en guerre, était encouragée par un droit de priorité pour les affrètements, mesure qui donnait lieu à de véhémentes critiques, car ces unités de fort tonnage ne répondaient pas aux besoins du commerce⁵. Philippe II a dépensé d'énormes sommes pour entretenir une flotte de galères en Méditerranée, préparer l'Armada, réparer les pertes subies. Au début du XVI^e siècle, l'activité des chantiers navals de Biscaye a atteint un niveau très élevé. Localisés en bonne proportion le long de la *ría bilbaína*, ils alignent une flotte de 300 à 500 unités et convertissent la province en première puissance maritime des royaumes d'Espagne de l'époque. Mais, jusqu'à présent, on n'a pas réussi à dresser un bilan précis des constructions faites pour le compte de la marine royale⁶.

DIAPO 10 L'effort de constitution d'une marine fut plus sensible en France dans la première moitié du siècle. Charles VIII aurait disposé de 51 vaisseaux. Louis XII en fit construire un certain nombre. C'est à cette époque que l'on rencontre dans les textes l'expression générique «gens de mer» ou «

² Lapeyre Henri – *Les monarchies européennes du XVI^e siècle. Les relations internationales*. PUF, « Nouvelle Cléo », 1967, p. 325-328.

³ F. G. LANE, *Navires et constructeurs à Venise pendant la Renaissance*, éd. fr., Paris, 1965; TENENTI, *Cristoforo da Canal* [618]. Sur la marine turque, BRAUDEL, *La Méditerranée* [292], *passim*.

⁴ C. FERNANDEZ DURO, *Armada española*, Madrid, t. II, Madrid, 1896, p. 174; CARANDE, *Carlos V y sus banqueros* [482], t. II, p. 207-211.

⁵ H. LAPEYRE, *Les Ruiz*, p. 212-214.

⁶ ULLOA, *La Hacienda Real* [516], p. 63-64; LYNCH, *Spain under the Habs-burgs* [457], p. 118-119; T. GUIARD, *La industria naval vizcaina*, Bilbao, 1917.

gens de la mer » ou « gens de marine » ; elle s'oppose à « gens d'armes », « gens de pié », « gens de cheval ». François I^{er} créa le port du Havre, destiné à la marine de guerre. Henri II fit mettre en chantier 26 galères. François 1^{er}, qui a pourtant un certain intérêt pour les affaires maritimes, nomme successivement Guillaume Gouffier de Bonnivet, ami d'enfance, dont on ignore s'il a jamais vu la mer et des navires, Philippe Chabot de Brion, toujours ami du roi, et guère plus marin que son prédécesseur, et Claude d'Annebault, un peu versé dans les finances et les affaires de la cour mais totalement dénué d'expérience dans le domaine naval⁷. Mais, au temps des guerres de religion, la marine entra dans une période de complète décadence⁸. De toute manière, si l'on excepte Charles V et Philippe le Bel à qui l'on doit le 1^{er} arsenal français – le Clos des Galées en 1295 -, on peut se demander quel roi de France a compris que la guerre avec l'Angleterre se jouera sur mer.

DIAPO 11 Car ce fut surtout l'Angleterre qui obtint de remarquables résultats. Henri VII possédait déjà quelques unités, mais Henri VIII en fit construire un beaucoup plus grand nombre dont le *Henry Grâce à Dieu*, qui atteignait le tonnage inusité de 1500 tonneaux. Il créa le *Navy Board* (1546), et des docks à Woolwich. La marine anglaise traversa ensuite une période de stagnation, ou de déclin, durant les vingt premières années du règne d'Elisabeth.

DIAPO 12 Lord Burghley, nommé trésorier de la marine en 1578, la reconstitua avec John Hawkins. Toutefois, en 1587, elle ne comptait encore que 23 vaisseaux de haut bord et 18 pinasses, et il fallut faire largement appel aux navires marchands pour lutter contre l'Armada⁹.

La tactique et la stratégie navales se modifièrent surtout dans la seconde moitié du siècle. En Méditerranée, on n'utilisait guère que les galères **DIAPO 13** et parfois, comme à Lépante, des galéasses **DIAPO 14**, grosses unités, beaucoup moins maniables. L'artillerie ne jouait qu'un rôle secondaire et le combat à l'abordage décidait du succès. C'est pourquoi on embarquait de gros effectifs de fantassins¹⁰.

Dans l'Atlantique, les galères furent employées à différentes reprises par les Espagnols, mais ils réduisirent leur nombre à quatre dans l'Armada. La bataille se livra donc entre vaisseaux « ronds ». Le type qui prédominait à cette époque était le galion **DIAPO 15**, plus élancé que la caraque du début du siècle. Les escadres opposées se livrèrent à un duel d'artillerie, dans lequel les Anglais manifestèrent leur supériorité. Les Espagnols avaient des pièces d'un poids moyen très supérieur à celui des pièces anglaises, mais d'une portée inférieure. La tactique anglaise, très simple, consista donc à rester hors d'atteinte tout en infligeant de sérieux dégâts à l'adversaire. Cependant, peu de navires furent

⁷ Thérèse Delpéch, « La France et la mer », *Le Banquet*, n°12, 1998

⁸ Gh. de LA RONCIERE, *Histoire de la marine française*, t. III et IV, Paris, 1900-1906.

⁹ HALE, *N.C.M.H.* [281], t. I et II; ELTON, *England under the Tudors* [394], p. 353-356; ROWSE, *The Expansion of Elizabethan England* [439], p. 240-250.

¹⁰ Sur les conditions générales de la guerre en Méditerranée, v. BRAUDEL [292], p. 667-716.

coulés directement par l'artillerie. Plusieurs, endommagés et incapables de manœuvrer, furent abandonnés ou capturés¹¹.

DIAPO 16 II. ESSAI DE STRATEGIE NAVALE

La maîtrise de la mer¹²

Depuis que l'amiral Mahan¹³ et Colomb¹⁴ en ont jeté les fondements, la stratégie navale repose sur la nécessité absolue de se saisir de la maîtrise de la mer.

Le principe fondamental de la guerre navale – sa clef de voûte – est que la défense ne peut être assurée que grâce à l'offensive. Ainsi, les principes de la guerre sur terre sont en tous points applicables à la guerre sur mer.

Le problème de la défense dans la guerre sur mer.

Les océans offrent des occasions quasi illimitées à l'attaquant qui est le plus mobile pour tromper la vigilance de l'adversaire et pour frapper ses possessions et son territoire avant qu'il réagisse. Il s'agit désormais de protéger toutes les côtes de la métropole et des colonies

Le succès de ses attaques surprises venant de la mer dépend principalement de la capacité qu'a l'assaillant d'obtenir un avantage décisif avant que la flotte adverse attaque à son tour

La sécurité des voies de communications d'intérêt vital est infiniment plus difficile à assurer contre des attaques venant d'un adversaire, même s'il est beaucoup plus faible.

Dans toutes les mers étroites comme la Baltique, la mer du Nord, la Méditerranée et celle des Antilles, le chef d'escadre n'a qu'un seul moyen à sa

¹¹ MATTINOLY, *The Defeat of the Spanish Armada* [428] ; LEWIS, *Spanish Armada* [426]

¹² Coutau-Bégarie Hervé - *Les lignes directrices de la pensée navale au XXe siècle*, Presses Universitaires de France 2004/1 - n° 213.

¹³ reconnu pour son influence sur la doctrine maritime des États-Unis. Son ouvrage *The Influence of Sea Power upon History, 1660-1783* (1890) a été le plus influent de son époque en matière de stratégie militaire et de politique étrangère. Mahan insistait sur la nécessité pour les États-Unis de développer une marine puissante. Il se fondait sur l'exemple de la Grande-Bretagne qui avait acquis la suprématie maritime en exploitant cinq éléments à la fois complémentaires et indispensables expliquant selon lui la provenance de la grandeur de l'empire britannique pour assurer sa puissance et sa prospérité :

1 Un commerce extérieur prospère qui les enrichissait,

2 Une marine marchande florissante pour effectuer ce commerce,

3 Une marine de guerre puissante pour veiller à la défense des bateaux de commerce partout dans le monde,

4. une série de bases maritimes où les navires pouvaient se ravitailler ou être réparés,

5 Un empire qui fournissait les matières premières nécessaires à l'industrie et constituait un marché de consommation pour les produits finis.

Sans eux, les nations restent en retard dans la marche de la civilisation. Les Américains devaient donc en tirer la leçon

¹⁴ En Grande-Bretagne, le capitaine John H. Colomb (1838-1909), dans une série d'articles développa l'idée que la marine était la plus importante composante de la défense de l'Empire. Son frère, l'amiral Phillip Colomb (1831-1899), tenta d'établir des règles historiques applicables dans la guerre navale moderne dans son livre *Naval Warfare* (1891). Mais les écrits des deux frères n'atteignirent toutefois pas la renommée de ceux de Mahan à la même époque.

disposition pour assurer sa sécurité : chasser son adversaire du théâtre des opérations et triompher de lui pour avoir la maîtrise indivise de la mer.

Alors que sur terre, il n'est pas nécessaire de rejeter l'ennemi pour tenir nos positions, sur mer, nous sommes contraints de le chasser de partout uniquement pour assurer notre propre sécurité. C'est en cela que réside la différence essentielle entre la guerre sur mer et la guerre sur terre.

La nature de la maîtrise de la mer

Dans la guerre sur mer, le belligérant qui perd la lutte pour la maîtrise de la mer est pratiquement sans moyen pour s'opposer aux attaques de l'ennemi et aussi sans espoir de voir la situation se retourner. Il faut donc éviter que la force navale soit vaincue en détail et faire en sorte que la défense et, en particulier, la défense des voies de communications soit économiquement possible.

La maîtrise de la mer et le blocus

Le blocus est le fondement de la guerre navale tandis que la maîtrise de la mer dont l'objectif est la complète destruction des forces vives de l'ennemi n'en constitue qu'un complément.

Les fonctions du blocus dans la guerre navale défensive

La fonction essentielle du blocus, mais non la seule, est la protection de ces intérêts extérieurs. Outre cette fonction, le blocus en possède deux autres, intimement liées et à peine moins importantes mais presque complètement ignorées :

Le parti le plus faible, n'ayant rien à perdre et tout à gagner, doit réagir à la concentration de cette lutte en dispersant ses attaques en de nombreux points de la zone de communications du plus fort ; il augmente ainsi ses chances de succès mais surtout, il oblige l'adversaire qui a la supériorité à étendre et à accroître la force de ses groupes d'escorte de façon à peser dangereusement sur ses réserves. C'est le rôle dévolu à la guerre de course.

DIAPO 17 Ce qui peut se traduire ainsi :

1 UN EMPIRE QUI FOURNISSAIT LES MATIERES PREMIERES NECESSAIRES À L'INDUSTRIE ET CONSTITUAIT UN MARCHÉ DE CONSOMMATION POUR LES PRODUITS FINIS.

2 UN COMMERCE EXTERIEUR PROSPERE QUI LES ENRICHIT LE PAYS.

3 UN MARINE MARCHANDE FLORISSANTE POUR EFFECTUER CE COMMERCE.

4 UN MARINE DE GUERRE PUISSANTE POUR VEILLER À LA DEFENSE DES BATEAUX DE COMMERCE PARTOUT DANS LE MONDE ET CAPABLE D'AFFRONTER LA FLOTTE ADVERSE, D'ASSURER LA DEFENSE DES COTES ET LE BLOCUS DE CELLES DE L'ENNEMI.

DIAPO 18 III. 16^e SIECLE :

Peut-on parler d'un ETAT au XVI^e siècle ?

Bon nombre d'historiens ont tenté de décrire l'Etat du XVI^e siècle. Certains se sont demandé quand apparaît l'Etat « moderne », d'autres s'il y avait un Etat de la Renaissance. Certains pense qu'il a pu exister, du XIV^e siècle au XVI^e siècle, une forme intermédiaire de « monarchie limitée » se plaçant entre l'Etat féodal et l'Etat moderne, où le pouvoir du prince était équilibré par les représentants des ordres, mais cela est peu probable.

Autour du roi gravitait l'ensemble des familiers employés pour son service personnel dans sa maison. Les chefs de ces services, proches du roi, jouèrent souvent un rôle de conseillers. De la découleront les confusions fréquentes entre fonctions personnelles et fonctions publiques qui furent l'une des caractéristiques des anciennes monarchies. Ainsi, sous Henri VII d'Angleterre le trésorier de la chambre devint une manière de ministre des finances.

Le Conseil du roi exerce une activité politique.

A l'intérieur de ce conseil se forme un groupe plus restreint de conseillers qui discutent avec le souverain des grandes affaires politiques. C'est le Conseil étroit français, le consejo de estado castillan, l'inner ring du Conseil privé anglais.

La Chancellerie, que, l'on trouve dans les grandes monarchies aussi bien qu'aux Pays-Bas, dans le Saint Empire et les possessions des Habsbourg est le service le plus indispensable : il rédige les actes souverains et garantit leur authenticité. La charge, détenue par le chancelier, est la première de l'Etat. De la Chancellerie est sortie peu à peu la Secrétairerie d'Etat qui devint en France une institution officielle sous Henri II, en 1547.

Telles sont les principales composantes du pouvoir central au XVI^e siècle.

L'existence d'assemblées d'Etats, représentant les Ordres, que le souverain convoque est un fait assez général. En France, on distingue les Etats généraux et les Etats particuliers correspondant les uns à de vastes provinces, les autres à des territoires plus restreints. En France, toutefois, on assiste à une éclipse des Etats généraux entre 1494 et 1560, peut-être parce que la royauté avait gardé un mauvais souvenir de l'expérience. En revanche les réunions des Etats provinciaux se tinrent régulièrement.

Y eut-il une révolution en Angleterre au temps d'Henri VIII ? Oui avec la rupture religieuse avec Rome et le concept de souveraineté nationale développé par Thomas Cromwell désignant l'Angleterre comme un empire, Etat ne reconnaissant aucune autorité supérieure. La « Révolution Tudor » non seulement créait la souveraineté nationale, mais elle établissait également la souveraineté du roi dans le parlement comme une monarchie constitutionnelle ou limitée. La fin des années 1530 marque le début de la constitution moderne. Henri VIII et son ministre, ont ainsi habilement utilisé des principes connus

depuis longtemps sur le continent et emprunté les uns à la tradition chrétienne et les autres au droit romain. Ils se sont servis du Parlement comme auxiliaire.

La monarchie française que l'on croyait la plus solide d'Europe connut une crise au cours des guerres de religion. Notons toutefois la faiblesse du gouvernement à la mort d'Henri II, et les sympathies de nombreux officiers royaux envers les protestants. Malgré tout, l'Etat a résisté aux désordres – il y eut 13 années de paix sur les 36 de guerres de religion – y compris au cours de la dernière période, la plus difficile. Les institutions fondamentales subsistèrent. Les secrétaires d'Etat prirent de plus en plus d'influence. Finalement il faut admettre qu'après le rétablissement définitif de la paix civile en 1598, la monarchie française a retrouvé rapidement sa puissance grâce à la solidité de ses institutions, à la lassitude du peuple et aux talents d'homme d'Etat d'Henri IV.

Existe-t-il une stratégie navale clairement identifiée au 16^e siècle ?

Aucun théoricien politique du XVI^e siècle n'a connu une célébrité comparable à celle de Machiavel dont les deux principaux ouvrages politiques furent publiés 5 ans après sa mort avant d'être mis à l'index en 1559. Et pourtant nous ne trouvons pratiquement rien sur la guerre navale dans son ouvrage sur l'art de la guerre.

Il nous faut donc nous rabattre sur l'histoire et essayer de comprendre comment la guerre navale est envisagée par les élites de pays avancés.

Tournée vers la Méditerranée et vers l'Atlantique, l'Espagne s'est contentée d'une médiocre marine royale alors même qu'elle est la première puissance mondiale et que, sans une vision stratégique adéquate, la guerre sur mer telle qu'elle va la livrer sera changeante et à courte vue.

Après le règne de François 1^{er}, le contexte immédiat de la pensée navale française est plus identifiable à cause des Guerres de Religion. Les nobles factieux s'intéressaient aux titres et aux honneurs de la marine, et l'amirauté de France est devenue « *un enjeu entre catholiques et protestants* ».

DIAPO 19 Henri de Montmorency, amiral de France, avait de grandes ambitions navales. Coligny, bien qu'il n'ait jamais exercé un commandement naval, porta le titre d'amiral car il fut le premier homme d'état français qui comprit l'importance de fonder des colonies à l'étranger, en particulier pour les réformés persécutés. En pleine guerre de religion, les écrivains huguenots La Popelinière ou Duplessis-Mornay rêvaient d'un grand avenir maritime pour la France. De même, le duc de Guise, le chef catholique de la Ligue, voulait faire du roi Henri III « *le maître de la mer* » en même temps que celui-ci investissait Anne de Joyeuse de l'amirauté de France avec de nouvelles responsabilités.

A la fin du siècle, avant d'être roi de France, Henri IV a été le chef militaire des Huguenots et l'amiral de Guyenne. Il savait mieux que quiconque

alors l'importance de la puissance navale et le rôle qu'elle avait joué dans les Guerres de Religion. Dès 1598, avec la paix de Vervins et l'Edit de Nantes, les ambitions navales françaises sur l'Atlantique sont plus ou moins réalisées. En tant que roi, Henri IV a annoncé en 1608 son désir de se rendre « *puissant sur mer par la construction... d'un bon nombre de vaisseaux* ». Il a appuyé des projets coloniaux en Nouvelle France. Mais sa priorité allait toujours aux galères méditerranéennes qu'il voulait porter à treize et prêtes à servir, car les galères restaient des instruments de guerre très utiles, non encore dépassés par les vaisseaux ronds, et la Méditerranée demeurait le théâtre de guerres, de voies diplomatiques et commerciales le plus important pour la France.

DIAPO 20 UNE SERIE DE BASES MARITIMES OU LES NAVIRES POUVAIENT SE RAVITAILLER OU ETRE REPARES

Afin de s'assurer de la maîtrise des mer dans le cadre d'une stratégie navale cohérente, il est nécessaire de posséder **UNE SERIE DE BASES MARITIMES OU LES NAVIRES POUVAIENT SE RAVITAILLER OU ETRE REPARES**. La principale, tant pour la construction que l'entretien d'une flotte, étant l'arsenal.

Le mot arsenal vient de l'arabe *dar sena 'a* (fabrique) qui a donné *tersana* en turc puis *arzana* en vénitien. La république de Venise, qui vivait uniquement de son commerce maritime, fut le premier pays, depuis l'Antiquité, à se doter d'un arsenal d'Etat (1104), où l'on construisait et réparait les galères. Son importance quintupla au début du XIVe siècle puis se développa encore au début du XVIe siècle pour la construction de neufs.

Cet arsenal de Venise émerveilla tous ses visiteurs, et c'est ainsi que le nom d'arsenal se répandit dans toute l'Europe et fut attribué pendant longtemps à tous les établissements où l'on travaillait à la fabrication, à l'entretien et à la conservation de l'armement naval comme terrestre.

DIAPO 21 Au XVIe siècle, la situation sur la côte provençale était tout à fait différente et constituait alors la principale préoccupation. Pour maintenir les galères, il fallait contrôler leur port d'attache, c'est à dire Marseille. En 1596, Charles de Lorraine, duc de Guise, avait chassé les Espagnols de la ville, mais cette ancienne ville ligueuse, opposée au couronnement de Henri IV, restait toujours dangereuse. **DIAPO 22** Aussi, la même année, Henri IV décida-t-il de faire fortifier Toulon, d'y créer un arsenal et d'y faire amener une partie des galères de Marseille.

DIAPO 23 Le littoral et ses défenses :

Il convient aussi de défendre le littoral.

DIAPO 24 Rappelons qu'Alphonse d'Aragon qui retournait dans ses Etats, le 23 novembre 1423, passant devant Marseille, sa flotte force la chaîne du port, surprend les habitants sans défense, jette à terre une soldatesque avide de pillage qui se rend maîtresse de la ville et y met le feu.

En 1536, les équipages d'Andrea Doria, amiral de Charles Quint, débarqués près de Toulon, entrent dans la ville défendue par la seule Grosse Tour (Tour Royale) depuis 1524. La région toulonnaise avait déjà été pillée en 1531 par le Turc Khair ed-din Barberousse. Pour contrer Charles Quint, François 1^{er} passe un accord avec ce pirate, et les deux flottes s'emparent de Nice. **DIAPO 25** Puis Barberousse vient hiverner à Toulon que les habitants durent abandonner de septembre 1543 à mars 1544. Un certain nombre d'habitants des lieux proches de Toulon vinrent se réfugier sur les terres de Six-Fours, d'Ollioules et de Saint Nazaire.]

En un siècle, les modalités défensives des villes du littoral ont profondément changé.

Si en 1470, la défense de Saint-Tropez avait une physionomie toute médiévale, semblable à celle de Marseille en 1423. Un siècle plus tard, les Tropéziens sont toujours en armes. Mais le rôle du seigneur est bien moins important. Il partage désormais le pouvoir militaire avec les consuls. Le pouvoir royal est également présent à travers un gouverneur de la ville qui joue le premier rôle dans l'organisation de la défense avec ses propres troupes. Les défenses de la ville, plus étendues, présentent toutes les caractéristiques de la fortification bastionnée. Leur réalisation en terre marque néanmoins les limites financières d'une communauté même riche.

Les sociétés littorales se distinguent des populations intérieures par la menace permanente qui pèse sur elles. Celles de l'intérieur se mettent en défense uniquement lors des guerres alors que celles du littoral subissent la menace permanente des corsaires. On pourrait penser que lors des guerres entre chrétiens, les Barbaresques se faisaient plus discrets, ne serait-ce que par la présence plus affirmée des flottes espagnoles et italiennes dans les eaux provençales. Il n'en est rien. Lors des troubles qui touchent Marseille dans les années 1585-1596: «*la ville subit certes quelques attaques, plutôt des escarmouches et embuscades de l'armée royaliste mais plus dangereux sont les corsaires barbaresques présents aux îles devant la côte marseillaise*»⁹. Cette menace permanente est la grande spécificité des sociétés littorales. On comprend mieux ainsi, pourquoi les Tropéziens ne cessent de répéter dans leurs délibérations qu'il «*faut que nous aion les armos aulx mansper nous gardar de talz ennemycz*»¹²⁰¹²¹.

DIAPO 26 Avec le début des guerres d'Italie au 16^{ème} siècle, la garde des farots mis en place au début du XIVE siècle par le roi Robert d'Anjou prend une dimension toute nouvelle. Les veilleurs du farot de Sicié, reliés à Ollioules par des courriers, puis à Arles, rendent compte de ce qu'ils voient.

DIAPO 27 La stratégie navales des Etats faibles sur mer : la guerre de course – Les corsaires

Terme apparu au XVe siècle, emprunté de l'italien *corsaro*, dérivé du latin *cursus*, « cours », le corsaire est un bâtiment qui, en temps de guerre, est armé

en course par des particuliers en vertu d'une commission du gouvernement. Il fait partie de la force armée du pays dont il bat pavillon.

DIAPO 28 Raison d'être de la course ?

Elle permet aux princes et aux Etats pauvres, maîtres de sujets riches, de constituer sans bourse délier le capital écrasant d'une flotte de guerre, de faire vivre des marins-guerriers sans les salarier mais en les payant à la commission. Posons le problème en nous demandant ce qu'est un corsaire.

En droit maritime, c'est un marin-guerrier qui se conduit parfois comme un pirate en pillant par les armes mais que les coutumes de la guerre et les lois internationales interdisent de pendre. Que disent ces lois ?:

Que les nations ou princes de l'attaquant et de l'attaqué soient en état de guerre

Que l'Etat ou le Prince reconnaissent le corsaire

Le corsaire peut tout faire, mais doit ramener ses prises dans un port national ou allié.

Il a droit à la ruse (démasquer ses batteries au dernier moment, arborer un pavillon autre et hisser le sien au moment crucial).

DIAPO 29 Qui peut être corsaire ?

Le capitaine et les officiers sont de formation civile ou militaire

Les hommes sont des marins civils mais ils sont traités comme des militaires, souvent on trouve des transfuges de la marine de guerre.

DIAPO 30 D'où vient le navire ?

Il doit toujours être construit et équipé par des particuliers. Il est le fruit de deniers civils et armé civilement.

La guerre de course a ses défauts : liée à la dispersion, elle se caractérise par l'anarchie et une efficacité réduite. Toutefois, sa barbarie n'est pas différente de celle des autres formes de guerre. Quant à ses qualités, il faut lui reconnaître que sa souplesse et son enthousiasme permettent aux initiatives privées de se développer, au goût de l'indépendance de porter ses fruits et au risque rémunérateur de s'allier au patriotisme.

DIAPO 31 Pour simplifier, nous dirons que les corsaires ne font pas leur guerre privée mais à titre privé la guerre nationale.

La course n'a pas attendu les temps modernes pour connaître ses heures de gloire, ne serait-ce que parce que le règlement de la guerre de course existe depuis plusieurs centaines d'années.

La distinction juridique progressivement établie au cours des temps entre pirate et corsaire n'est valable que pour les régions relevant du droit international et du droit européen. C'est dire que de vastes secteurs de l'humanité l'ont totalement ignorée, l'Empire ottoman en particulier.

DIAPO 32 La guerre de course au 16^e s.

Au 16^e s., les corsaires dont le statut est dorénavant fixé, vont écumer la Méditerranée – ce qui ne surprend pas – mais aussi et surtout l’Atlantique et les nouvelles terres découvertes depuis 1492.

Tous les Etats ne sont pas encore en mesure de posséder de véritables marines de ligne. L’initiative individuelle reste donc de règle sur mer.

Le rôle de corsaire va être pour tous les pays qui ne se trouvent pas les heureux bénéficiaires du partage du 1493 réalisé par le pape Alexandre VI entre l’Espagne et le Portugal, pour tous ceux qui sont prêts à intervenir contre les lignes de communication entre les métropoles et les colonies nouvellement créées.

Mais les techniques navales permettent d’envisager des missions plus lointaines :

Voilure divisée répartie entre plusieurs mâts (de 2 à 5) qui permet de remonter convenablement face au vent (beaupré, misaine, grand-mât, artimon).

Coque toujours aussi haute mais qui n’est plus plate.

Gouvernail central remplaçant le gouvernail latéral en forme d’aviron.

Les corsaires se portent donc sur les côtes lointaines : déjà à son troisième voyage Christophe Colomb avait été contraint par un corsaire français à se réfugier à Madère.

Mais à présent, on les trouve sur le canal de Mozambique. Ils attaquent la Havane, Carthagène, saccagent les Canaries. Ils disposent de la dîme de Saint-Domingue. Les galions espagnols sont systématiquement attaqués et enlevés. Ce mode opératoire donnera plus tard naissance à la flibuste.

Afin de mieux faire comprendre le développement de la course au XVI^e siècle, je vais partir de quatre exemples pris en Mer du Nord, Manche, Atlantique et Méditerranée : Ango et ses Dieppois, les Barbaresques, les Gueux de Mer dans les Flandres et Francis Drake enfin.

DIAPO 33 Ango de Dieppe (1^{ère} moitié du 16^e siècle)

Armateur « en tous genres » pour qui la course fut la source de revenus qui lui permit de lancer d’autres activités sur mer, telles la 1^{ère} exploration de la côte des futurs Etats-Unis par Verrazano, l’expédition des frères Parmentier à Madagascar et en Indonésie, celle aussi de Desmarquets en Chine malgré le monopole intransigeant des Portugais.

Ango chargeait ses corsaires de la défense du littoral, de la surveillance du Pas de Calais, du convoi des navires vers l’Ecosse catholique, de l’escorte des Terre-Neuvas et du harcèlement des galions espagnols puis portugais après l’intrusion en 1522 du Portugal dans notre guerre de course. Si François 1^{er} accorda à plusieurs reprises des lettres de marque à Agon, en revanche, il se fit tirer l’oreille avant de lui en accorder une en 1531, afin d’attaquer le commerce

portugais. Le roi ne désirait avoir un ennemi de plus. Ango, n'attendant que cela, attaqua les lignes de communication hispaniques unies jusqu'à ce que l'amiral de France le désavouât dans son combat en reconnaissant les droits des Portugais sur le Brésil, la Guinée et les Indes orientales. Le roi abandonnait ainsi la thèse de la liberté des mers pour mener une guerre continentale incertaine.

La course française s'arrête au moment où vont débiter les fratricides guerres de religion qui vont faire sortir la France du concert des nations jusqu'à la fin du siècle. La longue période couverte par ces guerres civiles ne fut certes pas sans corsaires, mais ceux-ci furent principalement occupés à batailler les uns contre les autres. Et cela sort de mon propos. Ainsi, la course quitte pour un demi-siècle la France pour passer à des pays non divisés par des querelles religieuses : les Pays Bas et l'Angleterre.

DIAPO 34 Les corsaires barbaresques en Méditerranée (1^{ère} moitié du 16^e siècle). Pirates ou corsaires ?

Je parlerai de l'un des plus connus de ces corsaires : Kair ed-Din, plus connu sous le nom de Barberousse. Son père, Jacob, un renégat grec de l'île de Métillène rallié à l'islam, était patron d'une nef. Ses quatre fils, Elie, Isaac, Orudge et Kair ed-Din, élevés dans la haine des chrétiens, écumaient les côtes et les îles grecques en exerçant la piraterie.

Les deux plus féroces de ces pirates étaient Orudge et Kair ed-Din. Partis pirater de Mitilène sur une flûte, il se retrouvèrent rapidement en possession de quatre de ces navires. En 1510, ils étaient connus du Guadalquivir au Golfe du Lion. Enfin, forts de 12 navires, ils attaquent et enlèvent l'île de Gerbe tenue par les Espagnols et y installent un arsenal et un chantier capable de construire des flûtes et des galiotes. Ce fut leur base pour attaquer la mer Tyrrhénienne.

L'homme dont le nom est sur toutes les lèvres des populations de Tripoli à Sfax, de Bizerte, de Bougie, de Bône, de Mostaganem à Oran... était massif et musclé, son regard était vif, sa lèvre inférieure était grosse et pendante. Ses boucles d'oreilles et sa barbe rousse lui donnait l'allure d'un vrai pirate, d'où le surnom de Barberousse qui lui donnèrent les Italiens, les Espagnols et les Français.

Les Espagnols étaient à l'époque maîtres de Bougie. Les deux frères s'installèrent à 70 nautiques à l'est, à Djidjelli. De cette nouvelle base, ils assaillirent les côtes espagnoles, siciliennes, sardes et napolitaines mal défendues par les escadres chrétiennes du Pape et de Gênes et sans l'appui des rois d'Espagne et de France en lutte pour le royaume de Naples. De plus, Charles, successeur de Ferdinand le Catholique mort en 1516, est un enfant et l'Espagne est pour quelques temps privée de roi.

DIAPO 35 Ainsi les pirates de Barberousse purent-ils se rendre maîtres d'Alger que les Espagnols avaient investi, devenant du même coup un danger pour les communications entre l'Espagne et Naples. Le Régent d'Espagne décida d'éliminer le danger qu'Alger représentait pour la stratégie espagnole dans le

bassin occidental de la Méditerranée en envoyant contre la ville une flotte de 80 galères transportant une armée de 8000 soldats. L'erreur tactique des Espagnols fut, dès leur débarquement, de diviser ces troupes en quatre colonnes que Kair ed-Din et son frère vainquirent l'une après l'autre. Un quart seulement des Espagnols purent regagner leur pays, pourtant la plus grande nation du monde à cette époque.

Afin d'assurer leur domination sur cette région de l'Afrique du Nord, Orudge se lança à l'assaut de Tlemcen dont le sheik appela les Espagnols à l'aide. Dans le combat pour cette ville Orudge trouva la mort. Kair ed-Din était ainsi le seul maître d'Alger et décida de conduire une guerre sans merci contre « les chiens de Nazaréens ». Pour ce faire, il prêta hommage pour Alger au sultan Sélim. Celui-ci, tout heureux de gagner cette terre berbère et un tel défenseur de la foi, nomma Kair ed-Din du gouverneur d'Alger avec le titre de Bey et lui envoya une troupe de 1000 soldats turcs pour l'aider et aussi asseoir le pouvoir ottoman en terre jusque-là indépendante.

En 1518, Charles d'Espagne est majeur, il va régner sur l'Espagne sous le nom de Charles V ou Charles Quint. Sa première décision est de donner l'ordre au vice-roi de Naples de chasser les Turcs d'Afrique. Une première attaque contre Alger, mal conduite, échoua sous les yeux de Kair ed-Din.

En 1526, reprenant sa tactique traditionnelle, Barberousse se lance à l'assaut des côtes italiennes avec d'autres pirates musulmans. Il vient de recevoir sa nomination d'amiral de l'armée navale ottomane et fait savoir à ses alliés qu'ils sont dorénavant des serviteurs du Sultan. La guerre que va conduire cet amiral sera donc celle d'un corsaire tel que nous l'entendons. Fini le pirate ! Très vite il s'empare de Tunis et destitue le dernier roi régnant sur le pays dont il s'autoproclame bey au nom du Sultan de Constantinople et cela sous les acclamations de la population.

A ce stade, Barberousse devient un homme précieux pour la réalisation du grand dessein du Sultan, on dirait aujourd'hui la géostratégie turque, d'assujettissement de l'Europe chrétienne à l'Islam. La Grèce, l'Albanie et la presque totalité des Balkans sont tombés entre les mains des Turcs dont une armée devrait bientôt atteindre la Hongrie, l'Autriche et même la Pologne. Grâce à l'aide de Barberousse, on touchait l'Italie, l'Espagne et la France dont la région toulonnaise est pillée en 1531 preuve de l'insuffisance des défenses qui se résument à la Grosse Tour ou Tour Royale. L'étoile de Kair ed-Din brillait sur la Méditerranée.

DIAPO 36 A présent, les bases maritimes musulmanes menacent l'île de Malte dont Charles Quint est le Grand Maître de l'Ordre, pire, les navires de Barberousse commencent à assaillir les côtes espagnoles. En Italie, des tours de guet et des défenses littorales sont élevées. Des milliers de français, allemands, espagnols et italiens croupissent dans les prisons d'Alger et de Tunis. Un aspect surprenant de cet assaut des courses barbaresques contre les côtes chrétiennes de Méditerranée, est la relative absence de raids contre la France :

la côte provençale est épargnée alors que le comté de Nice et la Ligurie sont visés. Pour Charles Quint, il n'y a pas de doute, cette situation offre un grand avantage au roi de France qui, par conséquence, trouve un allié objectif avec le Turc.

DIAPO 37 Devant le danger mortel que représente le plan du Sultan, et au seuil d'une nouvelle guerre contre François 1^{er}, Charles Quint décide en 1535 de lancer une nouvelle attaque contre les bases barbaresques d'Afrique du Nord. Son objectif : Tunis où réside Barberousse. Il prend la tête d'une armée de 30 000 combattants transportés par 68 galères, 1 galion, 12 caravelles portugaises. Il prend place sur la galère impériale avec son amiral Andrea Doria. Brève biographie de ce personnage hors pair : condottiere, corsaire puis amiral génois, il a quitté sa patrie en proie aux factions et s'est engagé successivement au service du pape Innocent VIII, de Ferdinand I^{er} d'Aragon, roi de Naples, et d'Alphonse II de Naples, son fils. Puis il s'est attaché quelque temps après à Charles VIII. Ensuite, il arma huit galères à ses frais, attaqua les Maures et les Turcs qui sillonnaient alors la Méditerranée, et les défit partout où il les rencontra. Il fut nommé par François I^{er} au commandement des galères françaises et battit la flotte de Charles Quint sur les côtes de Provence, 1524, mais, s'apercevant qu'il était l'objet de la jalousie des ministres français et que François I^{er} tardait à ratifier les promesses qu'il avait faites en faveur de Gênes, il se tourna vers Charles-Quint, 1528, en stipulant la restauration de la liberté de Gênes et chassa les Français de cette ville à l'aide de la flotte impériale. Il mit un terme aux querelles des factions dans Gênes, changea la forme du gouvernement et fit décréter que les doges, qui auparavant étaient perpétuels, seraient élus pour deux ans seulement. Quant à lui, il refusa la dignité de doge et continua à servir l'empereur.

Face à cette armada, Barberousse met la Goulette en armes puis s'assure de la défense rapprochée de la ville. Il refuse de faire sortir sa flotte et d'affronter les Espagnols sur mer, espérant pouvoir en venir à bout lorsqu'ils seront à terre. Puis il songe aux 10 000 prisonniers chrétiens qui pourrissent dans ses geôles. Qu'en faire ? Tandis qu'il réfléchit au sort de ces prisonniers, ceux-ci parviennent à se libérer, à se saisir des armes des gardes et prennent la ville de l'intérieur. Le 21 juillet 1535, lorsque Charles Quint entre dans la cité, il n'y trouve pas Barberousse qui a préféré se réfugier à Bône puis à Alger pour continuer le combat plutôt que d'être fait prisonnier.

Aussitôt il reprend le combat avec le peu de navires et de soldats qui l'avaient suivi. Durant deux ans, pour se venger de Charles Quint, d'Andrea Doria et du Pape, il attaque les îles espagnoles dont celle de Minorque, puis il se porte sur les côtes italiennes en terrorisant les populations.

DIAPO 38 En 1536, la lutte venait de recommencer en Europe entre François 1^{er} et Charles Quint pour l'héritage du duché de Milan. Les équipages d'Andrea Doria, débarqués près de Toulon, entrent dans la ville au cours de l'été. Voyant qu'il n'avait pas les forces suffisantes pour espérer vaincre son

adversaire, le roi de France se tourna vers Soliman à qui il proposa une véritable alliance militaire : lui attaquait le Nord de l'Italie, tandis que le Turc attaquait le Sud. Les événements de l'Europe chrétienne évoluant, la nouvelle stratégie du sultan Soliman nécessitait que l'Amiral ne se perde pas de temps en de petits assauts de représailles, mais qu'il vienne d'urgence à Constantinople pour mettre sur pied la flotte turque. Ce qu'il fit, accompagné de ses meilleurs capitaines.

Au printemps 1537, la flotte composée de galères et de flûtes pouvait fondre sur la Mer Rouge et l'Italie du sud où **Barberousse** terrorisa les Pouilles. **DIAPO 39** Le vice-roi de Naples envoya immédiatement des troupes tandis que l'amiral Andrea Doria à la tête d'une flotte de 38 galères impériales, papales et napolitaines et de 4 galères et 2 galions de l'ordre de Malte se portait sur Corfou afin de couper les lignes de communications de la flotte de Barberousse. Il coula immédiatement 14 navires turcs transportant des renforts venant d'Alexandrie. Cette guérilla conduite par l'amiral impérial porta ses fruits en désorganisant le dispositif turc en interdisant l'arrivée de renforts. Le 1^{er} août, Doria était de retour à Messine. Mais Barberousse était toujours vivant et songeait à la vengeance.

En 1541, la guerre reprenant entre Charles V et François 1^{er}, celui-ci pensa à relancer l'alliance avec les Turcs. En 1543, le va et vient d'ambassadeurs entre les deux pays alerta Charles qui gagna Gênes avec la flotte impériale commandée par Andrea Doria, de là il partit pour la Hongrie prendre la tête des armées chrétiennes contre les Turcs.

A la suite de l'alliance franco-turque, Barberousse est de retour la même année avec une flotte de guerre de 150 navires et 14000 soldats. Il saccage au passage Reggio di Calabria, la Calabre et la Campanie ; mouille à Ostie mais évite d'atteindre Rome afin de ne pas indisposer l'allié français. **DIAPO 40** Le 5 juillet, il est à Marseille, reçu avec les honneurs par toute la noblesse locale, y compris, inexplicablement, le comte Orsini, amiral des galères du Pape. Personne ne dit mot des milliers de chrétiens prisonniers à bord des navires turcs qui seront envoyés pour la plupart à Constantinople.

A Marseille l'escadre turque est renforcée par 20 galères et 18 navires de charges français. Les deux escadres se lancent à l'assaut de Nice le 22 août, mais ne peuvent venir à bout de la ville assiégée. L'annonce de l'arrivée de la flotte impériale de Doria, toujours à Gênes, provoque le retour des franco-turcs à Marseille.

DIAPO 41 Dès septembre 1543, Barberousse vient hiverner à Toulon dont la rade offre un abri plus vaste que celui de Marseille. Connaissant les exploits des Turcs, la municipalité impose aux habitants d'abandonner leur ville et de se réfugier dans les lieux proches tels Six-Fours, Ollioules et Sanary. Une partie des Toulonnais se réfugiera dans le seul ouvrage de défense du port, la Grosse Tour ou Tour Royale.

En mars 1544, Barberousse quitte Toulon – et la France – accompagné par 8 galères françaises commandées par le général Strozzi. Il échappe à Andrea Doria en promettant – contre forte somme – aux Génois de laisser la Ligurie en paix. Tirant vers le sud, il ravage les îles d'Elbe, Ischia et Lipari. La côte et à feu et à sang. A Constantinople, l'amiral est accueilli avec un enthousiasme délirant.

En 1546, atteint par une grave maladie, Kair ed-Din Barberousse meurt. Mais la guerre de course ottomane ne s'arrêtera pas pour autant.

DIAPO 42 Les Gueux de Mer (2^{ème} moitié du 16^e siècle)

« Gueux de Mer » fut le nom péjoratif donné par l'Espagne aux corsaires des Pays-Bas qu'elle refusait de reconnaître comme tels mais qu'elle considérait comme des pirates. Aux yeux des Espagnols, les princes d'Orange n'était pas habilité à délivrer des lettres de marque.

Rappelons que dans ce conflit, hérité de l'Empire de Charles Quint, qui opposait les protestants des Provinces unies au roi catholique d'Espagne, les Espagnols interdisaient tout commerce avec les Province, et réciproquement. Nul ne pouvait être reconnu comme neutre dans ce combat.

La répression contre ces corsaires fut si violente que le monde entier prit leur parti, des marins passant à leurs côtés avec leurs navires (comme en 1567).

Les Gueux de Mer, Hamkins, Oxenham et Frobisher, sauvèrent leur pays et furent les fondateurs de sa puissance navale contre l'Espagne. Ils avaient ainsi créé leur patrie en empêchant l'acheminement de renforts espagnols, puis en donnant le signal de la révolte victorieuse. Au moment de la lutte contre l'Invincible Armada, les Gueux de Mer feront le blocus des ports des Pays-Bas et empêcheront ainsi les navires espagnols de recevoir des renforts et aux rescapés de se mettre à l'abri.

Poursuivant cette lutte, ils donneront à la Hollande un empire colonial taillé dans celui de l'Espagne.

DIAPO 43 Francis Drake (1540-1595)

Cousin de John Hawkins qui créa la Royal Navy, Francis Drake est né en 1540. Très jeune, il participe à des expéditions de contrebande en Afrique puis aux Antilles.

En 1572-1573, il effectue pour son compte une première expédition antiespagnole sur Panama qu'il renouvelle au cours des années suivantes.

DIAPO 44 Son habileté à saccager les villes côtières des possessions espagnoles du nouveau monde arrive aux oreilles de la reine Elisabeth d'Angleterre qui le commande pour renouveler cinquante ans après l'exploit de Magellan qui contourna l'Amérique par le Cap Horn.

De 1577 à 1581, il appareille d'Angleterre, franchit le détroit puis remonte la côte occidentale de l'Amérique du sud en pillant tout sur son passage, entre autres Valparaiso. La région de Vancouver, en Colombie britannique, semble

être le point extrême atteint sur la côte Ouest de l'Amérique du Nord. Il revient à Plymouth chargé d'or et d'épices. Il reçoit à son bord la reine, sa cour et les ambassadeurs du roi d'Espagne qui se plaignent des actes de piraterie commis par Drake. Elisabeth commence par tancer le marin semblant suivre en cela les désirs des Espagnols, mais, une fois terminée son admonestation, au lieu de proclamer une condamnation, elle appelle Drake « sir » Francis Drake, le fait se lever et l'embrasse. Le pirate ou corsaire est maintenant anobli au grand dam du roi d'Espagne.

DIAPO 45 En 1585, Elisabeth expédie Drake sur les côtes espagnoles où il se cache une semaine dans la baie de Vigo tout en saccageant la ville. Puis, avec son escadre composée de 21 vaisseaux et 8 pinasses de haute mer, ses 2000 marins et ses 8 compagnies de débarquement, il attaque les îles du Cap Vert et les Caraïbes sans intercepter le convoi annuel de galions chargés d'or que les Espagnols ont pris soin de retarder.

A la fin de l'année Francis Drake est élevé au grade de vice-amiral avec le commandement de l'escadre de Plymouth, ce qui le met en second du Lord admiral Howard of Effingham.

Drake se heurte à la stratégie de l'amiral en suggérant d'attendre les Espagnols à l'extrémité sud-est de l'Angleterre avec sa base de la Tamise comme plaque tournante au lieu de faire le blocus de l'Espagne. La reine le suit dans son raisonnement et adopte la stratégie de Drake. Toute la flotte est ramenée sur Plymouth à l'exception d'une escadre chargée du Pas de Calais.

Après une semi-disgrâce en 1589 due à un échec devant Lisbonne, il meurt en 1595 au retour d'un demi-échec contre les Antilles espagnoles.

DIAPO 46 La tactique et la stratégie navales se modifièrent surtout dans la seconde moitié du siècle.

En Méditerranée, après une trêve signée entre l'empereur Ferdinand et les Turcs en 1562, de 1566 à 1570, les événements se précipitent. L'Espagne va-t-elle continuer de porter ses efforts sur la Méditerranée ou bien va-t-elle se tourner vers l'Atlantique et la Mer du Nord où les Pays bas, autre pôle de la puissance espagnole ? La rupture entre Henri VIII et le pape, celle sanctionnée par le Concile de Trente (1545-1563), ont conduit l'Angleterre, qui depuis la fin de la guerre de 100 ans s'était retiré des affaires européennes, à s'intéresser à ce qui se passe sur le continent en épaulant les protestants contre l'Espagne puis à se doter d'une escadre de ligne lui faisant défaut jusque-là. Qui va décider de l'Occident ou de l'Orient turc toujours prêt à fondre sur la chrétienté ?

Les événements vont se charger de bousculer les attermoissements de Philippe II.

En 1564, à la mort de l'empereur Ferdinand, remplacé par Philippe II, la trêve avec les Turcs est confirmée pour 8 ans. Depuis fin 1565, les nouvelles Levant sont inquiétantes. Au vu du péril qui menaçait Malte et la Goulette d'où ils contrôlent Tunis, on arme des navires. Mais l'année 1566 sera pour les

marines adverses une année d'observation plus que de réels combats d'escadres tandis que commençait la guerre en Hongrie et que s'ouvrait pour l'Espagne le gouffre des Pays-Bas.

A ce stade, les intérêts des deux adversaires divergent : pour l'Espagne, la Méditerranée devient un théâtre secondaire en 1567 et 1568 ; pour les Turcs, des difficultés d'approvisionnement se font jour alors que qu'apparaissent en Perse des dissensions graves et qu'arrive au pouvoir le Sultan Sélim II peu féru d'expéditions guerrières, secondé cependant par un grand vizir digne de l'époque de Soliman.

En 1568, les corsaires anglais commençaient à s'affirmer sur mer et gênaient terriblement les communications impériales.

En 1568 et 1569, des guerres se déclarent autour de la Méditerranée mais aussi en dehors d'elle Les Turcs doivent réduire des soulèvements aux confins Nord et Est de leur empire, ce qui expliquerait l'inaction du sultan en Méditerranée jusqu'à l'automne 1569. Aux Pays-Bas, le duc d'Albe gagne la bataille terrestre contre Guillaume d'Orange et stabilise la situation jusqu'en 1572. Tandis que sur mer, elle oppose les Espagnols aux protestants puis l'île anglaise et les Espagnols, ces derniers pratiquant le blocus de l'Angleterre, celle-ci lançant ses corsaires sur les routes de l'or espagnol. Or, Philippe ne comprend pas encore que le danger vient plus de l'Angleterre que l'Allemagne ou des Pays-Bas. Aussi, n'intervient-il pas quand l'Ecosse devient protestante. A Noël 1568 se déclenche la révolte de Grenade au cours de laquelle les Morisques de la ville tentent d'en prendre le pouvoir. Chassés par les chrétiens, 4000 se réfugient dans les montagnes et reçoivent des renforts en provenance de Cordoue et autres lieux ainsi que de Turcs évadés des prisons espagnoles. En janvier 1569, on estime à 150 000 le nombre des révoltés épaulés par Alger. Toute l'Espagne est secouée par cette guerre de religion qui ne s'achève qu'en novembre 1570. **DIAPO 47** L'une des conséquences de cette guerre fut la prise de Tunis en 1570 par les Turcs, les Espagnols ne conservant plus que La Goulette. Or, en septembre 1569, une attaque turque contre Venise semble imminente. Son arsenal est incendiée, et la Sérénissime a besoin d'un important renfort chrétien pour tenir tête à un tel ennemi.

En amont de la bataille de Lépante, dans les mois qui la précédèrent, alors que ses plus grands amiraux conseillaient de se limiter à une attitude strictement défensive et que des avis pessimistes sur les avantages que l'armada turque lui parvenaient, Don Juan ne prêta attention qu'aux chefs vénitiens et à ceux des capitaines espagnols de son entourage qui prêchaient pour l'action.

DIAPO 48 Les Turcs avant Lépante

Les galères turques, plus rapides à se mettre en place, avaient été signalées de loin, comme d'habitude. Dès février, 250 galères et 100 bateaux s'équipaient à Constantinople ; en avril, le gros de l'armada était sorti sous le commandement du capitaine de la mer. On disait cependant que la flotte ne

pouvait dépasser, faute d'équipages, un total de 100 galères mais des esclaves fugitifs de Constantinople parlaient de 200 galères qui pousseraient jusqu'à Corfou, si la Ligue chrétienne n'était pas conclue.

DIAPO 49 Dès juin, laissant Chypre, le gros de la flotte turque (300 voiles au total : 200 galères et 100 fustes) fonçait sur l'île Candie. Le 15, elle atteignait la baie de la Sude, ravageait villages et petites villes du littoral. Après des pillages et des escarmouches répétées, l'armada turque poursuivit vers l'Ouest, saccagea la côte et les îles dalmates cependant que, venus par terre, les soldats se saisirent de tout ce qui était à prendre. Le corsaire Kara Hodja ravagea le golfe même de Venise.

La flotte turque s'étira alors, depuis Corfou jusqu'à Modon, dans l'attente de ce qu'allaient faire les alliés. Dès le mois de juin, par Raguse (Dubrovnik), la nouvelle de la Ligue avait en effet gagné les pays turcs.

Pour une fois, la précoce mise en œuvre de leur flotte n'était point pour les Turcs un avantage. Ils avaient fatigué leurs forces, épuisé leur ravitaillement pendant ces mois de petite guerre. **DIAPO 50** Et, tandis qu'ils allaient au plus facile, brûlant et pillant les villages de l'Adriatique, ils avaient négligé l'essentiel : les 60 galères vénitiennes de Candie qui, fin août, ralliaient sans encombre à Messine la flotte de la Ligue chrétienne, forte de 300 navires depuis l'arrivée le 25 août de l'escadre espagnole menée par don Juan d'Autriche sur la Réale, galère de 60 rameurs ornée d'ors et de peintures éclatantes. Don Juan répartit les navires en 5 escadres. Les voiliers feront route isolément pour ne pas retarder la flotte en cas de sautes de vent. Seules 6 galéasses vénitiennes avaient été incorporées qui devaient faire route 2 par 2 sur l'avant de la ligne principale pour rendre leurs grosses pièces battantes pour foudroyer l'ennemi.

Le 16 septembre, l'escadre appareille de Messine et arrive à Corfou le 26 et mouille à 20 nautiques des Turcs. C'est là que l'on apprend que les navires turcs sont en fait 250 alors que les chrétiens en comptent 202, les voiliers n'ayant pas rallié. Les galéasses feront la différence. Les Turcs avaient pris position à l'entrée du golfe de Lépante – ou de Corinthe – avec Ali Pacha au centre, Mohammed Siroco à droite et Ullugh Ali à Gauche.

DIAPO 51 La bataille de Lépante.

Le 7 octobre 1571, dans la baie de Lépante, laquelle s'ouvre dans le golfe de Corinthe, une bataille navale de grande ampleur mit aux prises la flotte de la Ligue chrétienne, réunie par le pape Pie V, qui en avait confié le commandement à don Juan d'Autriche, et la flotte ottomane d'Ali pacha.

Il est assez difficile d'évaluer avec précision les forces en présence. On admet néanmoins que don Juan disposait de deux cent huit galères (cent six vénitiennes, quatre-vingt-dix espagnoles, douze pontificales), six galéasses et de vingt à trente naves qui n'avaient toujours pas rallié le gros. Quant à la flotte d'Ali pacha, on peut l'évaluer à deux cent trente galères et soixante-dix galiotes.

Les Ottomans disposaient donc d'une nette supériorité numérique, compensée par la plus grande puissance de feu des chrétiens ; les galéasses, notamment, étaient armées de vingt-deux canons lourds et abritaient sous leurs pavois de très nombreux arquebusiers. On estime que les Chrétiens totalisaient mille huit cent quinze canons face aux sept cent cinquante bouches à feu des Ottomans.

En ce qui concerne l'armement léger, la bataille de Lépante se situe à la charnière entre le combat antique et la guerre moderne : arquebuses et mousquets y furent utilisés concurremment avec piques, flèches et javelots. Environ cent soixante-dix mille hommes (dont la moitié de rameurs) participaient à l'action.

A l'entrée du golfe de Corinthe, l'escadre chrétienne se présenta pour se former ensuite en ligne de bataille, les 6 galéasses en avant, 150 galères de front et le reste en réserve sous les ordres de Santa-Cruz. Juan d'Autriche avait ordonné de placer l'aile gauche aussi près de terre que possible, pour empêcher les Turcs de tenter un débordement. Un coup de canon retentit à bord de la Reale pour donner le signal du combat, tandis qu'au plus haut mât flottait l'étendard pourpre et or d'Espagne.

Ali Pacha de son côté, arborait un étendard blanc sur lequel des versets du Coran étaient inscrits en lettres d'or.

Désormais la bataille allait se dérouler à la rame et l'approche finale fut assez lente, pour laisser aux chrétiens le temps de terminer leurs préparatifs avant de se trouver en portée. Debout à leurs pièces, mèche au poing, les canonniers n'attendaient qu'un signal pour faire feu; sur les gaillards, dans la mâture, les mousquets étaient prêts.

DIAPO 52 *A midi les quatre galéasses vénitiennes de l'aile gauche et du centre ouvrirent le feu de toutes leurs pièces sur les galères ottomanes, avec un succès inespéré. Les Turcs, dès cette première bordée éprouvèrent des pertes considérables, le désarroi se mit dans leur ligne et leur attaque perdit toute ardeur.*

DIAPO 53 *C'est Barbarigo, à l'aile gauche chrétienne, qui reçut le premier choc de Mohamed Siroco, pacha d'Egypte, monté sur la grande galère d'Alexandrie, tandis que quelques galères turques parvenaient à se glisser vers la terre pour le prendre à revers.*

DIAPO 54 *Barbarigo blessé, l'affaire allait mal tourner lorsque, venus des galères voisines, des renforts contre-attaquèrent, balayant les Turcs à leur tour et les rejetant à la mer. Après quoi ils sautèrent sur la galère ennemie, détruisant tout sur leur passage jusqu'à ce qu'elle tombât enfin en leur pouvoir après une horrible mêlée où Mohamed Siroco fut tué.*

Cette première victoire assurait la situation à l'aile gauche. C'est dans une mêlée confuse, entraînant bien souvent ses acteurs à la mer, que se termina la capture des galères turques. Libérés de leurs liens sur-le-champ, les esclaves chrétiens étaient remplacés à la chiourme par les musulmans capturés qu'on enferrait séance tenante.

DIAPO 55 *Restaient le centre et l'aile droite.*

Ali Pacha avait reconnu les pavillons et les étendards des amiraux chrétiens au centre du corps de bataille. Il s'avançait calmement, attendant la dernière minute pour faire feu. Il n'était plus qu'à une demi-longueur de don Juan lorsque retentirent les premiers coups de canons. La Réale tonnait à son tour lorsque se produisit l'abordage. Les Espagnols commençaient à fléchir et la belle galère était en mauvaise posture lorsque Colonna survint à la rescousse et rétablit la situation en abordant par l'arrière la galère d'Ali Pacha. Ali se donna la mort au moment où il allait être pris et un soldat chrétien en apporta la tête à don Juan qui la fit jeter à la mer.

DIAPO 56 *Après un dernier épisode au cours duquel les galères de l'ordre de Malte faillirent être coulées, la bataille s'achevait par la victoire des Chrétiens qui emmenaient à la remorque des dizaines de galères capturées tandis que les autres s'étaient ou enfuies avec un des lieutenant d'Ali Pacha ou jetées à la côte. 12000 prisonniers chrétiens enchaînés sur les galères turques furent libérés.*

Lépante donna enfin aux chrétiens la suprématie navale. Les contemporains attribuèrent une bonne partie du succès à la décision prise, sur les conseils de D. Garcia de Toledo, de couper les éperons des galères pour utiliser plus efficacement le canon de proue contre les galères turques, plus hautes sur l'eau. Mais d'autres facteurs intervinrent : la meilleure protection des troupes chrétiennes, abritées derrière des parapets et portant cuirasse, leur supériorité en arquebuses, sans parler des facteurs moraux — combativité des soldats espagnols, détermination des chefs, et au premier rang de Don Juan d'Autriche¹⁵. Mais cette immense ; victoire de la technique et du courage se met difficilement en place dans les perspectives ordinaires de l'histoire.

Toutefois, comme l'a écrit Fernand Braudel, on ne peut dire que la sensationnelle journée soit dans la ligne des événements qui l'ont précédée. Faut-il, alors, avec un de ses derniers historiens, F. Hartlaub, grossir le rôle héroïque, shakespearien de Don Juan d'Autriche ? A lui seul, il a forcé le destin. Mais tout expliquer par là n'est pas raisonnable.

DIAPO 57 Ici se place une anecdote qui a valeur de symbole : L'intitulé du tableau est le suivant « *Miguel de Cervantes Saavedra est libéré de l'esclavage en Barbarie par le père trinitaire Jean Gil au moyen de 500 écus* ». Le futur auteur de Don Quichotte, qui a participé à la bataille de Lépante et y fut mutilé, avait été capturé par un corsaire turc alors qu'il rentrait blessé de Naples en Espagne. Son esclavage au bagne d'Alger dura 5 années.

On a trouvé surprenant - et Voltaire s'en est amusé - que cette victoire inattendue ait eu si peu de conséquences. Lépante est du 7 octobre 1571 ; l'année suivante, les alliés échouent devant Modon. En 1573, Venise épuisée abandonne la lutte. En 1574, le Turc triomphe à La Goulette et à Tunis. Et tous les rêves de

¹⁵ JURIEU DE LA GRAVIERE, *La guerre de Chypre* [505]; P. L. SERRANO, *Espana en Lepanto*, Barcelone, 1935, p. 137-138.

croisade sont dispersés par les vents contraires. Cependant, si l'on ne s'attache pas aux seuls événements, mille réalités nouvelles surgissent : La puissance turque est brisée. Dans les galères chrétiennes, une immense relève de forçats vient de s'accomplir. Les voilà, pour des années, pourvues d'un moteur neuf. Partout, une course chrétienne active réapparaît. Enfin, après sa victoire de 1574, et surtout après les années 1580, l'énorme armada turque se disloque d'elle-même. La paix en mer, qui dure jusqu'en 1591, a été pour elle le pire des désastres. Ses navires auront pourri dans leurs ports.

Le Turc s'étant tourné vers la Perse et ayant laissé le champ libre aux Chrétiens en Méditerranée, Philippe II d'Espagne se tourna vers l'Atlantique où ses galères, certes, furent employées à différentes reprises. Toutefois, leur nombre fut réduit à quatre dans **la Felicissima Armada**.

DIAPO 58 La défaite de l'Invincible Armada

En cette fin de XVI^e siècle, l'Espagne est à l'apogée de sa puissance. Depuis son accession au trône en 1556, à l'abdication de Charles Quint, Philippe II poursuit la politique de son père. Il guerroye avec la France, lutte contre l'Infidèle (victoire de Lépante en 1571) et surtout cherche avec fanatisme à assurer le triomphe du catholicisme. Lorsque l'Angleterre bascule définitivement dans le protestantisme avec l'accession au pouvoir d'Elisabeth I, qui fait exécuter en 1587 Marie Stuart, la très catholique reine d'Ecosse et cousine du souverain d'Espagne qui décide de punir cette petite nation acquise à la religion réformée et qui de surcroît menace de plus en plus hardiment son commerce maritime.

Sous le règne d'Elisabeth, les relations s'étaient progressivement détériorées entre l'Espagne catholique et l'Angleterre protestante. Devant les attaques incessantes des Anglais contre les colonies espagnoles d'Amérique, la menace que faisait peser Francis Drake sur le commerce atlantique et l'attitude de la reine, qui soutenait ouvertement les Hollandais luttant contre l'Espagne, Philippe II prépara méthodiquement une attaque navale contre les îles Britanniques. Cette attaque, qui devait coïncider avec le débarquement des troupes d'Alexandre Farnèse stationnées en Hollande, visait à détrôner Elisabeth au profit de Marie Stuart, reine d'Ecosse.

La préparation de l'invincible Armada, confiée au marquis de Santa Cruz, capitaine général des flottes et marin fort habile, dura deux ans.

De nombreux navires furent construits dans les ports d'Espagne, du Portugal et d'Italie, et le raid de Francis Drake sur Cadix, en août 1587, ne réussit qu'à retarder d'un an le départ de cette flotte. Au printemps de 1588, l'Armada, forte de cent trente vaisseaux (sans compter les transports) armés par dix mille marins et dix-huit mille hommes de troupe et comptant trois mille canons, était prête à appareiller. C'est alors que survint la mort de Santa Cruz, auquel succéda un grand d'Espagne, le duc de Medina Sidonia, totalement

inexpérimenté en matière de guerre navale. C'était donc une flotte hâtivement rassemblée et commandée par le duc de Médina Sidonia, pâle copie des grands capitaines hélas disparus (don Juan d'Autriche et le marquis de Santa Cruz **DIAPO 59**) qui quitta Lisbonne le 30 mai 1588.

DIAPO 60 A peine l'Armada avait-elle quitté Lisbonne (30 mai) que, surprise par une tempête, elle dut relâcher au Ferrol et à La Corogne, d'où elle n'appareilla que le 22 juillet après beaucoup de temps perdu. Dispersée par une nouvelle tempête dans le golfe de Gascogne, elle parvint à se reformer en vue de la Cornouailles anglaise et pénétra majestueusement dans la Manche.

La flotte anglaise, commandée par Howard of Effingham qui avait sous ses ordres des marins aussi redoutables que Drake, Hawkins ou Frobisher, était basée à Plymouth.

Quoique supérieure en nombre, elle était moins puissante que l'Armada, car elle alignait une grande majorité de bâtiments de commerce et de grosses barques armées pour la circonstance.

DIAPO 61 Malgré la longue attente, qui d'ailleurs avait affaibli les équipages, composés pour une bonne partie de recrues et de volontaires, l'apparition de l'Armada devant Plymouth, le 31 juillet, fut pour les Anglais une grande surprise. Gênés par des vents contraires, ils ne durent qu'à un art nautique consommé de sortir de Plymouth pour se placer au vent des Espagnols.

Pendant une semaine, les deux flottes se tinrent à distance. Le 6 août, l'Armada se trouvait par le travers de Calais, au large de Gravelines, lorsque, dans la nuit, les brûlots lancés par les Anglais vinrent y jeter la panique, dispersant les navires. Tandis que les Hollandais, bloquant les côtes flamandes, empêchaient les troupes de Farnèse d'embarquer, les Espagnols, harcelés par les Anglais, risquant à chaque instant de s'échouer sur des bancs de sable, n'avaient plus d'autre choix que d'abandonner leurs projets d'invasion de l'Angleterre. Par chance, le vent se mit à souffler du sud-ouest et ce fut un sauve qui peut vers la mer du Nord. Plus question de revenir par la Manche. Les ports des Pays-Bas étant fermés à ses vaisseaux, talonné accompagnée jusqu'à hauteur de Newcastle par les Anglais qui ensuite les laissèrent partir, Medina Sidonia devait tenter l'échappée par le Nord, malgré la longueur du voyage et la disette qui guettait les équipages. Reformée, la Felicissima Armada, débarrassée de ses suiveurs, remonta la mer du Nord vent arrière et se présenta le 20 août entre les Orcades et les Shetlands lorsque le vent changea rejetant 54 navires à la côtes ou les coulant si bien que le compte définitif des pertes se montait à 67 sur 127 navires. A bord d'un seul navire, on compta jusqu'à 200 morts de soif et de faim.

Fin septembre, les survivants atteignirent les côtes espagnoles.

Le plus étonnant fut la réaction de Philippe II qui ne sembla pas éprouvé outre mesure par la catastrophe et mis la défaite sur le dos des éléments et non de la tactique anglaise.

La guerre entre l'Espagne et l'Angleterre se poursuivit encore pendant seize années après cette défaite d'une Armada que l'on ne commença à qualifier d'« Invincible » - dans les tavernes des ports anglais - qu'après coup, par dérision facile. En 1589, l'Angleterre lançait sa propre flotte pour tenter de libérer le Portugal de la tutelle espagnole. Mais les Portugais ne se soulevèrent pas pour venir en aide à l'expédition, qui dut se retirer honteusement, non sans avoir encaissée de lourdes pertes, principalement du fait des maladies. En 1590, les guerres de Religion, un moment calmées, éclataient à nouveau en France, où Espagnols et Anglais envoyèrent des troupes presque tout au long de la décennie pour soutenir les factions en présence.

Les années 1590 virent aussi une intensification des raids de «commerçants-pirates-corsaires» anglais contre l'Espagne. En 1595, Drake et Hawkins, alors âgés respectivement de 50 et 63 ans, sortirent de leur retraite pour se partager le commandement d'une nouvelle expédition dans les Caraïbes. Tous deux moururent lors du voyage de retour. De toute façon, la guerre de course commençait à cesser d'être rentable. De nombreux corsaires anglais étaient financièrement épuisés et criblés de dettes. Ainsi que le dit Fernand Braudel, «*si l'Angleterre a préparé le fléchissement de l'Espagne, elle n'en a pas aussitôt profité*». Mais, si les financiers de la City de Londres cessaient de subventionner les *privateers*, la révolution navale introduite par ces derniers avait de toute façon fait son œuvre ; les générations suivantes en profiteront. Et le même Fernand Braudel de rappeler: «*de 1500 à 1600, la navigation a fait plus de progrès dans les mers du nord que de l'Invincible Armada à Trafalgar*».

Le processus de déclin de l'Espagne ne fut définitif et clairement visible qu'après la guerre de Trente Ans. En attendant, bien que n'étant pas au bout de leurs peines, les Provinces-Unies (Pays-Bas) pouvaient être considérées comme sauvées. Si l'Armada avait réussi, les Pays-Bas n'existeraient certainement pas. Et, si les plans d'un empire maritime anglais restèrent alors à l'état de projet, ce furent bel et bien les Hollandais qui, les premiers, défièrent avec succès l'Espagne et le Portugal en haute mer. Le XVII^e siècle sera celui de l'expansion coloniale et de l'opulence des marchands d'Amsterdam et Rotterdam.

En France aussi la défaite espagnole eut de lourdes conséquences. Elle signifia la victoire d'Henri III car la Ligue et les Guise sortirent considérablement affaiblis de l'affaire. Dès le mois de décembre 1588, le duc Henri de Guise était assassiné sur l'ordre de son souverain.

Les Espagnols lancèrent deux autres Armadas à l'assaut de l'Angleterre en 1596 et 1597. Parties à chaque fois trop tard dans l'année, elles finirent dans les tempêtes d'équinoxe. Philippe II mourut en 1598 au moment où la plus grave de toutes les révoltes irlandaises du règne d'Elisabeth I^{re} se répandait dans toute l'île. Ce ne fut qu'en 1601 qu'une quatrième Armada parvint à débarquer des troupes en Irlande, mais elle dut bien vite mettre bas les armes devant une armée anglaise supérieure en nombre.

La Reine Elisabeth mourut sans enfant en 1603 et eut pour successeur Jacques VI d'Ecosse, le fils de Marie Stuart, qui devint roi d'Angleterre sous le nom de Jacques I^{er} et signa la paix avec l'Espagne. Avec lui l'Angleterre devenait entièrement et définitivement une île.

DIAPO 62 CONCLUSION.

En ce qui concerne la Marine française, il faudra attendre le cardinal de Richelieu qui centralisera l'administration en soumettant les amirautés régionales par l'instauration de la juridiction de la Grande Maîtrise de la Navigation et du Commerce de France en 1626. Sa décision d'avoir et d'entretenir une flotte de trente vaisseaux pour lutter contre les Espagnols à partir de 1635 constitue les origines de la marine moderne et un symbole des ambitions maritimes françaises. Par une projection prémonitoire, il développera l'un des points de la nature de la maîtrise de la mer, celui se rapportant à une marine de guerre puissante pour veiller à la défense des bateaux de commerce partout dans le monde, ainsi qu'à une série de bases maritimes où les navires pouvaient se ravitailler ou être réparés, et établira un lien entre stratégie navale et stratégie terrestre avant même que ces termes soient employés. En effet, Richelieu écrira dans son *Testament Politique* que « *la puissance des armes requiert non seulement que le Roi soit plutôt fort sur la terre, mais elle veut en outre qu'il soit puissant sur la mer* ». Il suggèrera l'entretien de quarante bons vaisseaux de guerre et de trente galères « *pour se garantir de toute injure et se faire craindre en l'Océan* » et aussi pour développer et protéger le commerce maritime. » On ne peut être plus clair ! Il avait, devant l'Assemblée des notables en décembre 1626, déjà signalé ce désir du roi Louis XIII d'entretenir une telle flotte « *pour tenir les costes nettes, ses sujets dans les bornes où ils doivent demeurer et ses voisins en la considération qu'ils doivent avoir d'un si grand estat* ».

Au sujet de l'Empire Britannique, les historiens anglais ont trop souvent été éblouis par le thème du « *grand destin maritime* », ils cherchaient parfois avec un peu trop d'avidité les origines intellectuelles de l'Empire. Actuellement on s'interroge sur l'intérêt de retrouver dans les documents les déclarations qui ont anticipé et forgé cette conception de la grandeur britannique. L'observation célèbre de Sir Walter Raleigh, faite à Elisabeth 1^{ère}, servira d'exemple et de fin à mon propos. "*Whosoever commandeth the sea commandeth trade ; whosoever commandeth trade commandeth the riches of the world*". On constate que Raleigh avait anticipé les guerres commerciales qui se profilaient entre l'Angleterre et les Provinces-Unies et qu'il était visionnaire en ce qui concerne la puissance navale.

DIAPO 63 - REFERENCES :

- BRAUDEL Fernand, *La Méditerranée. Flammarion, coll. Champs 1985, deux volumes: 1. L'Espace et l'Histoire, 226 p. 2. Les Hommes et l'Héritage, 220 p.*
- BRAUDEL Fernand, - *La Méditerranée et le monde méditerranéen à l'époque de Philippe II*, ARMAND COLIN, 1966 ET 1990, rééd. Le Livre de poche, "références" n° 400, tome I « La part du milieu", 1993, 534 p. tome 2 n° 401, « Destins collectifs et mouvements d'ensemble", 1993, 800 p.
- COUTAU-BEGARIE Hervé - *Les lignes directrices de la pensée navale au XXe siècle*, Presses Universitaires de France 2004/1 - n° 213.
- de LA RONCIERE Gh., *Histoire de la marine française*, t. III et IV, Paris, 1900-1906.
- LAPEYRE Henri – *Les monarchies européennes du XVIe siècle. Les relations internationales*. PUF, « Nouvelle Clio », 1967, p. 325-328.